

Le Bulletin SHPFQ



Volume 1, numéro 2

Décembre 2003

100 membres pour juin 2004 !

Cent membres pour la Société d'histoire du protestantisme français au Québec au moment de la prochaine assemblée générale de juin 2004, tel est l'ambitieux objectif que s'est fixé le bureau de direction de notre jeune société d'histoire. Il est tout à fait réalisable avec les moyens que nous nous sommes donnés et surtout le concours de tous nos membres.

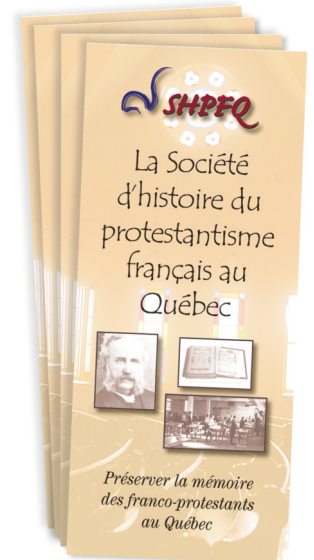
Il nous fallait un nouveau dépliant publicitaire qui rappelle la raison d'être de notre Société et l'intérêt d'en être membre. Grâce aux bons soins d'Alain Gendron, il a reçu une livrée soignée quoique nos modestes finances ne nous permettent pas encore le papier glacé et les découpages spectaculaires ! Ce qui nous importait, c'était de fournir à tous une image exacte de notre Société et de montrer tout le potentiel qu'elle réserve à ceux qui veulent se lancer à la recherche de la riche histoire du protestantisme français au Québec. Nous en avons glissé un exemplaire dans le présent envoi. Voilà un instrument de sensibilisation à portée de la main. N'hésitez pas à le reproduire ou à nous en demander des exemplaires supplémentaires.

Noël arrive à grand pas. Quelle belle occasion dans les « partys » de bureau ou dans les rencontres familiales de faire connaître la Société et ses objectifs. Il est clair que c'est en en parlant qu'on pourra rejoindre les personnes intéressées. Que de fois nous avons été surpris par un intérêt pour le protestantisme que nous ne soupçonnions même pas chez des personnes rencontrées occasionnellement et qu'un mot, au hasard, a permis de révéler. Vos amis et connaissances,

curieux d'histoire ou passionnés du passé, sont invités à joindre nos rangs.

La Société de son côté n'est pas en reste. Le dernier colloque *Le lys, la rose et la Parole* tenu à Chambly à la fin d'octobre lui a permis d'être présente et de se faire connaître davantage. Il est bon de savoir que de 24 membres au lendemain de sa fondation elle est maintenant passée à 35 membres bien comptés. Et ce n'est qu'un début ! Car avec la campagne que nous amorçons maintenant, nous aurons nos cent membres pour juin prochain.

Au cours de l'année 2004, le bureau de direction est prêt à rendre visite à quiconque lui en fera la demande. Il planifie de rencontrer chaque mois au moins une assemblée locale, une paroisse ou une société d'histoire afin de présenter la SHPFQ et de faire valoir son intérêt pour tous les protestants de langue française. Ce deuxième bulletin vous indique quelles activités elle entend mettre sur pied au cours de l'année qui vient. Votre participation là aussi est essentielle. Alors n'hésitez pas à nous faire signe si vous voulez que nous présentions la Société dans votre milieu ; il nous fera plaisir de nous y rendre. Vous pouvez nous joindre à l'adresse électronique shpfquebec@yahoo.com, au téléphone ou par courrier à l'adresse indiquée dans ce bulletin. ♦♦



Jocelyn Archambault

Le lys, la rose et la Parole 2003

par Richard Longheed

Le 25 octobre dernier se tenait à Chambly la quatrième édition du colloque *Le lys, la rose et la Parole*. Il avait pour thème le **Renouveau évangélique au Québec au XX^e siècle**. Dans l'ambiance chaleureuse et fraternelle qui leur est maintenant familière, les amateurs d'histoire ont aimé retrouver l'accueil enthousiaste des organisateurs. L'approche des conférenciers nous a permis de passer aussi bien par le témoignage personnel que par l'étude plus fouillée.

Notre lauréat et président, Jean-Louis Lalonde nous a présenté un survol des événements qui ont conduit à la création de l'Église Unie du Canada en 1925 et des conséquences qu'elle a eues sur l'évangélisation au Québec. Au début du XX^e siècle, les Églises Presbytérienne (1875), Méthodiste (1885) et Congrégationaliste (1906) viennent de regrouper chacune leurs différentes branches de sorte qu'une union interconfessionnelle apparaît comme possible. La réponse aux besoins nouveaux liés à l'urbanisation combinés au développement de l'Ouest canadien va rapprocher les Églises.

L'idée d'un regroupement a été étudiée à partir de 1889, a été relancée et acceptée en 1902 par les trois Églises déjà mentionnées. Les Baptistes et les Anglicans ont été également invités à en faire partie. Les premiers ont refusé parce qu'ils tenaient au baptême adulte par immersion et les seconds, pour ne pas perdre la succession apostolique. En 1908, les Principes de l'union sont prêts et sont soumis aux trois Églises. Congrégationalistes et Méthodistes les acceptent rapidement alors que la division se fait jour chez les Presbytériens où les deux tiers seulement les acceptent en 1912. Malgré que cela soit suffisant, les responsables de cette Église préfèrent attendre dans l'espoir que le temps arrangera les choses. La période d'attente de 1912 à 1925 sera négative au Québec.

L'intégration des comités de mis-



Le pasteur Herron, pionnier de l'oeuvre au Québec avait plein d'anecdotes intéressantes à raconter sur la vie d'un missionnaire au Québec dans les années 50.

sion en français dans un grand comité des missions intérieures à l'échelle du Canada change l'accent et diminue l'importance de la mission au Québec. Avec graphiques à l'appui, le conférencier nous rappelle qu'au cours de cette période au moins six paroisses de ces Églises disparaissent et que les points de mission de plus en plus nombreux supposent une action missionnaire moins fréquente et très dispersée. Les Églises préfèrent miser sur les Instituts (high school) dans l'espoir de regrouper les forces et de former une relève. Le blocage par les catholiques de l'accès au collège et à l'université en français obligent les protestants francophones à s'orienter vers le système anglais avec des implications d'assimilation inévitables.

Quand l'Église Unie sera enfin formée en 1925, il faudra constater que les paroisses et points de mission au Québec ne représentent pas même 0,5% de l'ensemble. Comme toutes les paroisses méthodistes françaises sont disparues par choix ou par fusion et que toutes les paroisses presbytériennes se sont ralliées à l'Église Unie, la section française du Collège de théologie presbytérien disparaît peu après et pendant cinquante ans, il n'y aura plus de formation en français pour les pasteurs au

Québec renforçant l'idée que le protestantisme appartient aux autres, étrangers ou anglophones.

Pourtant, malgré ces courants peu favorables, l'Église Unie au Québec connaît une progression à peu près semblable à celle de l'ensemble de cette Église. Ce n'est qu'à partir de la Deuxième Guerre mondiale que l'absence d'immigration, le rejet des protestants du système des écoles francophones, le manque de relève, le peu de zèle pour l'évangélisation des catholiques détachés de leur Église amèneront un véritable déclin du nombre de protestants francophones rattachés à l'Église Unie. Malheureusement, le temps a manqué au conférencier pour qu'il puisse développer davantage les derniers points de sa conférence.

Ensuite le vétéran missionnaire de l'Association baptiste, Murray Herron nous a régalés avec des récits de sa vie en commençant en Abitibi avant même la création de l'Association. Né à Toronto, Herron ignorait tout du fait français au départ, mais il s'est rattrapé bien vite et est resté au Québec depuis 1937. Dans le Nord-Ouest, sa prédication en plein air a attiré l'attention et amené des conversions. Par contre, les autorités n'entendaient pas laisser faire ainsi les

missionnaires et 27 d'entre eux ont connu la prison à différentes reprises pour une durée totale de 7 ans. Ils ont résisté à des policiers qui leur ordonnaient de partir, aux pompiers qui tentaient de les faire taire en les arrosant; ils ont combattu ceux qui leur refusaient la possibilité de parler à la radio et ont ameuté les journaux contre ce prêtre qui subtilisait au bureau de poste de la littérature évangélique afin qu'elle n'atteigne pas les destinataires. Ces injustices et cette persécution furent connues dans le reste du Canada et des pressions diverses ont permis qu'on accorde la liberté d'expression religieuse dans la région.

Au départ, les ouvriers venaient de l'Ontario alors que maintenant ils sont tous issus du Québec. En 1950, il n'y avait que six personnes membres de l'Association et dans la seule région de Montréal encore, alors qu'aujourd'hui, on en compte plus de 7000 partout au Québec. Le «réveil» des années 1970, le collège biblique et les camps ont aidé à cet essor. Le Pasteur Herron mentionnait en terminant la proche collaboration de l'Association avec les Frères chrétiens.

C'est justement d'eux que nous a parlé le professeur Richard Strout, fidèle rédacteur de News of Québec et ouvrier actif tout au long de son ministère. Grâce à l'image de la marée, il nous a conduit à visualiser **la croissance des Frères** parmi nous. S'il est vrai que quelques ouvriers des Frères sont passés au Québec au XIX^e siècle, ce n'est qu'en 1927 que leur travail a vraiment commencé. *Avant 1967, la marée est basse.* Quelques ouvriers zélés se sont lancés dans le colportage et l'évangélisation en plein air et malgré leur petit nombre, ils ont fait des percées. (Le pasteur presbytérien/anglican Jacques Smith attribue sa conversion à des évangélistes des Frères venus à Montréal vers 1934.) Souvent leurs efforts, surtout en région, provoquaient des conflits avec les autorités politiques et religieuses, habituées au monopole de la parole. Les médias ne leur ont pas fait de place au début, même si des individus les écoutaient et acceptaient de recevoir ces Nouveaux Testaments qu'ils offraient. Après 1947, l'accueil est encore plus froid puisque certains membres se retrouvent en prison. Le comble arrive quand des vandales démolissent une

église à Shawinigan et font la manchette des journaux de l'Amérique du Nord (voir News of Quebec pour plus de détails). Cette publicité défavorable calme un peu les esprits. L'Institut Biblique Béthel en formant des ouvriers prépare la marée haute qu'a favorisée la Révolution Tranquille et Vatican II, en montrant indirectement aux Québécois que d'autres approches religieuses étaient possibles.

La marée haute de 1967 à 1977 a aussi été favorisée plus directement par l'action missionnaire à travers le pavillon Les Sermons de la Science à l'Exposition universelle de 1967 et puis par Direction Chrétienne qui l'avait préparé et qui en a poursuivi l'action. Quel impact a eu ce pavillon évangélique qui a reçu plus de 840 000 visiteurs, y compris quelque 12,000 religieux et la collaboration des membres évangéliques de plus de 76 églises. À cela s'ajoute le travail des pionniers à la radio et la télévision comme celui de Fernand St-Louis et Gaston Jolin. Les premiers ouvriers des Frères étaient réconfortés par l'arrivée d'autres groupes évangéliques au Québec et la création de nouvelles écoles de formation et de sociétés missionnaires.

C'est la grande marée des années 1977 à 1987 qui a suivi. Les écluses du ciel se sont ouvertes sur le Québec. M. Strout, qui a pourtant une longue expérience, croit que nous ne reverrons pas de sitôt un tel essor. Cette croissance frappante a permis de mettre en place des institutions importantes comme ProFac et CARO qui forment des ouvriers et co-ordonnent les efforts des Frères.

Enfin, *la période actuelle de 1987 à 2003* est plutôt celle de *la marée descendante*. M. Strout l'a décrite et expliquée en se basant en partie sur l'analyse d'Éric Wingender et sur celle du livre *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960* (Lougheed, Peach, Smith). Aujourd'hui les Frères ont encore quelques grandes assemblées (comme celle du Cap-de-la-Madeleine qui comprend 400 membres), mais souvent leurs assemblées sont peu nombreuses.

Comme dernier conférencier, le professeur Daniel Loignon de l'Institut Biblique du Québec a rappelé plusieurs étapes du **développement de l'Église pentecôtiste au Québec** en se basant

en partie sur des recherches pionnières du Pasteur Ron Rust. J'ai particulièrement apprécié le rappel de ses souvenirs personnels concernant le Carrefour chrétien de Québec et l'assemblée de Saint-Hyacinthe, pépinière de pasteurs sous la direction pastorale d'Arthur Samson qui avait repris l'œuvre pionnière du couple Desmarais. Dans cette ville, la prière constante, la formation à l'évangélisation, le modèle de zèle et de l'esprit de sacrifice ont suscité plusieurs réponses à l'appel de Dieu. Le professeur Loignon est resté modeste en décrivant les progrès de la plus grande dénomination évangélique au Québec. Avec quelques méga-églises, les pentecôtistes continuent d'attirer les foules. Ils sont partis de loin, quand on pense qu'avant les années 1960, plusieurs évangéliques les jugeaient de haut, les évitaient, les regardant comme une secte.

Ce colloque nous a donc permis de rencontrer plusieurs ouvriers, certains venus de l'extérieur du Québec (Pasteur Herron et Richard Strout), d'autres de l'intérieur (Daniel Loignon et le laïc Jean-Louis Lalonde) et d'entendre des points de vue variés. Dans notre histoire, les missionnaires ont rencontré de très grands obstacles, mais aussi connu des réussites importantes: l'union des Églises dans l'Église Unie en 1925 et le réveil des années 1970-1990. Par les questions de l'assemblée, nous avons senti les grandes différences qui séparent encore aujourd'hui évangéliques et libéraux, mais nous avons aussi pu constater que nous avons en commun de larges pans de notre histoire et de nombreux héros et héroïnes.

L'assistance a été plus nombreuse cette année malgré une réduction dans le budget. Nous félicitons nos hôtes Jocelyn Archambault et Alain Gendron. Le repas sur place a été apprécié autant pour le temps gagné et que par sa simplicité. À part les conférenciers, il y avait des livres à vendre, deux vidéos à regarder (sur Chiniquy et sur Girardville) et, dans l'église anglicane historique toute proche, une présentation populaire de l'histoire du protestantisme au Québec par Jocelyn et Alain en costumes d'époque. Merci beaucoup au pasteur Michel Matte et à l'Église de la Bible Parle de Chambly.

Nouvelles de la Société

Un prix pour Jean-Louis Lalonde !

Le 1^{er} octobre dernier, Jean-Louis Lalonde, membre de l'Église unie et président de la SHPFQ, s'est vu décerné le Prix Percy-W.-Foy 2003 par la Société historique de Montréal pour son livre « Des loups dans la bergerie », publié aux éditions Fides. Le prix Percy-W.-Foy est remis annuellement à un membre de la Société historique de Montréal pour un ouvrage historique d'intérêt général. Le vice-président de la société, Jacques Joubert, a souligné dans sa présentation « l'excellence et l'originalité » de ce travail qui relate les épisodes marquants des communautés franco-protestantes au Québec de 1534 à l'an 2000, car c'est la première fois qu'un auteur présente en un même panorama l'histoire de toutes les confessions protestantes d'ici.



Dans son allocution, Jean-Louis Lalonde a notamment remercié les éditions Fidès, les membres de sa famille et tout particulièrement sa première lectrice, son épouse Mary-Lise. Il a aussi espéré, de façon très appropriée, que l'attribution de ce prix encouragera les recherches et les études sur l'histoire de la population franco-protestante souvent, par le passé, ostracisée ou tout simplement ignorée.

C'est la maire-adjointe de la ville de Montréal, Monique Worth, qui a remis son prix à Jean-Louis Lalonde, lors de l'assemblée de la société historique qui s'est tenue dans le grand hall de l'hôtel de ville. Elle l'a ensuite invité à signer le Livre d'or de la ville sous les applaudissements des membres de la société et de nombreux amis.

D. F.

Une visite au cimetière !



Toute une première au cimetière Mont-Royal en ce 18 octobre ! Pour le premier événement public organisé par le SHPFQ depuis son assemblée de fondation en juin dernier, Jean-Louis Lalonde a animé une visite du plus important cimetière protestant de Montréal. Une douzaine d'amoureux de l'histoire y a participé.

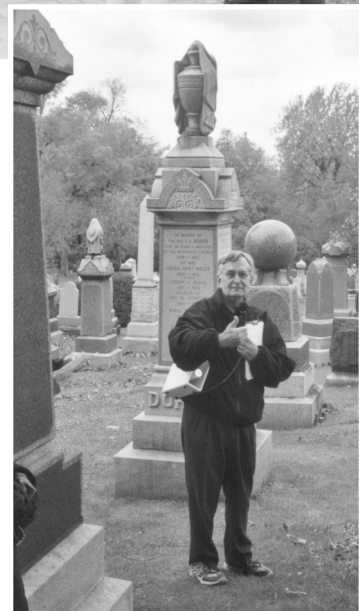
Après une courte présentation du cimetière par David Fines, le président de la SHPFQ a guidé le petit groupe dans un parcours d'une durée de deux heures, présentant, avec force anecdotes, une quinzaine de pierres tombales et de monuments à la mémoire de personnages qui ont marqué l'histoire du protestantisme français au Québec.

Le groupe a donc découvert ou redécouvert des personnages comme Charles Chiniquy, ou Laurent-Édouard Rivard, l'éditeur des Chants Évangéliques, et entendu avec délectation les histoires de Fred Van Bueren, le colporteur polyglotte, de Joseph Onasakenrat, chef iroquois devenu pasteur méthodiste et traducteur des Évangiles en langue indienne, ou de Joseph Guibord, inhumé sous la protection de l'armée!

Il semble que ce soit la toute première fois depuis l'ouverture de ce cimetière, qu'y avait lieu une visite portant sur l'histoire du protestantisme français. Malgré le ciel menaçant et le temps frisquet, l'intérêt et l'enthousiasme n'ont pas manqué, si bien, qu'une prochaine visite, d'une autre série d'emplacements, est prévue sous le ciel plus clément du mois de mai.

C'est une invitation.

D. F.



L'HISTOIRE QUI S'ÉCRIT

Nous voulons faire connaître à nos membres des livres qui ont un rapport direct ou indirect avec l'histoire du protestantisme français au Québec. Les deux livres présentés aujourd'hui se recoupent par leur thème, qui est celui de la recherche de la liberté dans une société autoritaire et intolérante.

Appel à la justice de l'État

de Pierre du Calvet,
champion des droits
démocratiques au Québec

Jean-Pierre Boyer, Sillery, Les éditions
du Septentrion, 2002, 323 pages.



On ne peut que saluer chaleureusement la parution de cet ouvrage qui rend accessible pour la première fois dans son intégralité le texte d'un protestant francophone qui a été un des promoteurs de la démocratie au Québec

dans le dernier quart du XVIII^e siècle. Jean-Pierre Boyer, professeur au Département de communications de l'UQAM, a déjà publié des ouvrages sur l'écrivain pamphlétaire américain Thomas Paine et sur l'influence des révolutions américaine et française au Québec.

Le livre nous présente d'abord en une centaine de pages une biographie de Pierre du Calvet, la plus complète parue à ce jour. D'apprenti commerçant en 1758 (à 23 ans), il devient rapidement après la

Conquête un négociant prospère et un juge de paix compréhensif et critique des abus du système d'administration coloniale, au sein de la magistrature notamment. Il était aussi seigneur à la Rivière-David et à ce titre, pouvaient se procurer et vendre des denrées agricoles diverses.

Au moment où les troupes américaines se retirèrent du Canada en 1776, le général Arnold réquisitionna l'aide de du Calvet « par la force », tout en lui signant un billet de reconnaissance de dette. Et le marchand dut faire des démarches auprès de Benjamin Franklin et du Congrès américain pour le remboursement de ces sommes importantes. Ce billet et ces démarches entacheront sa réputation pour longtemps, certains historiens anglophones ayant tout fait pour noircir le personnage (en « oubliant » même de classer à Ottawa des pièces d'archives!) l'accusant d'avoir collaboré avec l'ennemi. Ce dont un tribunal de l'époque l'avait pourtant acquitté. Sympathique aux idées des Lumières, se reconnaissant dans le combat des Américains contre la tyrannie royale, du Calvet n'en était pas pour autant « un traître à la nation ».

Décus de Carleton, les autorités vont nommer un authentique mercenaire dans la personne du général Haldimand, qui restera en fonction de 1778 à 1784. Protestant comme du Calvet il faut le dire, autoritaire, plus royaliste que le roi, assuré de l'appui indéfectible du French Party, de l'évêque et du juge Hertel de Rouville, Haldimand mènera la colonie d'une main de fer. Du Calvet protestera contre la tyrannie du gouverneur, contre l'intensification des corvées imposées aux habitants (notamment pour construire des maisons et des granges pour les réfugiés loyalistes), contre l'incarcération arbitraire de Mesplet et de Jautard pour délit d'opinion. Le gouverneur militaire aime faire des exemples. Du Calvet sera accusé de « haute trahison » et incarcéré de 1780 à 1783, pendant 948 jours. J.-C. Boyer dénombre également une vingtaine d'arrestations arbitraires semblables.

C'est à sa libération de cet empri-

sonnement injustifié que du Calvet passe vite en Angleterre pour réclamer justice auprès des autorités métropolitaines et intenter un procès au gouverneur. D'où cet *Appel à la justice de l'État* ici reproduit. Mais, mu par des sentiments démocratiques profonds, du Calvet va lier sa cause à celle du peuple et, en racontant ses déboires, il mettra en évidence les faiblesses de l'organisation et de l'administration coloniales et y proposera des remèdes. Il devenait ainsi l'ambassadeur d'une collectivité plongée, selon lui, dans une forme d'esclavage. « Du Calvet a la conviction d'avoir une mission à accomplir et qu'il peut agir sur l'opinion. Il vise l'amélioration du sort de ses concitoyens et de l'humanité par la connaissance et la raison. » (p. 73) Sa lutte pour la justice le conduit à recommander la restauration de l'*habeas corpus* et des procès par jurés, la soumission du gouverneur aux lois de la province, l'institution d'une chambre d'assemblée représentative, la liberté de la presse, l'institution de collèges publics pour la jeunesse, entre autres réformes.

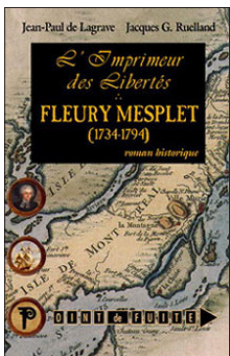
À ceux qui ont affirmé longtemps que les Canadiens français se souciaient bien peu de ces questions et que l'influence de du Calvet avait été à peu près nulle, l'auteur rappelle que des historiens ont, au contraire, mis en évidence les nombreux échanges des Canadiens sur les réformes attendues et « l'analyse des journaux de l'époque permet de constater la controverse suscitée par l'ouvrage de du Calvet. (...) Il paraît donc incontestable que l'*Appel à la justice de l'État* joua un rôle moteur dans le ralliement stratégique des « anciens et nouveaux sujets » réformistes pour l'obtention d'une chambre d'Assemblée à Québec. C'est bien sur ce plan, en effet, que se situe la véritable conséquence du livre et l'influence de du Calvet sur ses concitoyens. » (p. 79-80)

Voilà donc un protestant francophone qui a marqué l'histoire du Québec et nous sommes heureux que ce livre prenne la peine de le mettre en évidence. Si la biographie qui s'y trouve est plus accessible au grand public (100 pages environ), la lecture du texte de l'*Appel* et des lettres qui l'accompagnent s'adresse plutôt aux étudiants en histoire et aux chercheurs. Le tout constitue de l'aveu même de l'auteur et de l'éditeur « un hommage à celui qui eut le courage de pourfendre la corruption politique de son temps et de réclamer l'application des droits démocratiques dans la province de Québec » (quatrième de couverture). [Voir les sites internet indiqués en encadré à la page suivante.]

Jean-Louis Lalonde

L'Imprimeur des Libertés: Fleury Mesplet (1734-1794), roman historique

par Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, Éditions Point de fuite, Montréal, 2001, 391 pages.



Deux historiens chevronnés, spécialistes de la philosophie et de l'époque des Lumières, ont réuni ici leur talent pour créer ce roman historique extrêmement intéressant qui permet de saisir de l'intérieur certains aspects de la vie politique, sociale et intellectuelle de la deuxième moitié du XVIII^e siècle au Québec à travers la vie dramatisée de Fleury Mesplet. Nous avons

retenu ce roman parce qu'il utilise une approche plus émotive pour nous parler de plusieurs des personnages rencontrés dans l'ouvrage précédent sur du Calvet. De Lagrave et Ruelland ont également fait paraître une édition partielle de *L'Appel à la justice de l'État de Pierre du Calvet*, en 1986 et connaissent bien le climat de l'époque. Les vies de du Calvet et de Mesplet s'entrecroisent entre 1776 et 1784 et le marchand occupe une place importante dans la vie de l'imprimeur.

Nous n'avons pas ici une œuvre qui s'impose d'abord par une recherche stylistique ou littéraire, mais bien par une information détaillée sur les lieux et personnages principaux. Ce qui frappe tout au long du récit, c'est le climat d'inquisition qui domine la société, les interdits multiples omniprésents. Au début, Mesplet, recommandé par Condorcet, rencontre à Londres en 1773 – il a donc 39 ans – Thomas Paine, le pamphlétaire qui jouera un rôle important dans la Révolution américaine, et Benjamin Franklin, représentant des colonies dans la métropole. Nous revivons ainsi à travers les explications qu'il accorde à ses hôtes sur ses années de formation sous la direction de son grand-père et de son père, tous deux massacrés pour avoir osé imprimer des textes des philosophes des

lumières ou des écrits dans la même veine qui diffusaient les valeurs d'égalité, de justice, de démocratie. La clandestinité est souvent de mise à Avignon, à Lyon ou à Paris. Les auteurs nous rendent bien le climat de surveillance constante des écrits qui circulent, des idées jugées subversives, hérétiques. La liberté d'opinion ne va pas de soi dans ce climat d'inquisition où la tolérance est vue comme une faiblesse coupable. Des imprimeurs sont mis en prison ou tués pour avoir fait imprimer des textes de Voltaire, de Diderot ou des extraits de l'Encyclopédie, les Remontrances au roi, de Malesherbes, et autres écrits de critique sociale. Finalement, poursuivi par la police française pour délit d'opinion, Mesplet devra fuir en Angleterre avec sa femme, Marie de Mirabeau, sœur du comte de Mirabeau qui jouera un rôle important au moment de la Révolution française.

La deuxième moitié de la vie de Mesplet se jouera en Amérique. Il accompagne Franklin à Philadelphie et de là viendra au Québec porter lui-même la Lettre du Congrès aux Canadiens, traduite par les soins de sa femme. À Montréal, il tisse rapidement des liens avec Valentin Jautard, Pierre du Calvet ou François Cazeau qui défendront sa cause. D'autres lettres suivront. De nombreux Canadiens sont sensibles au vent de liberté qui leur parvient et ne considèrent pas comme allant de soi «les sentiments de soumission à vos légitimes supérieurs» que défend l'évêque Briand dans son mandement de 1774.

Les Américains ne seront pas finalement victorieux en sol québécois et devront céder devant l'arrivée de renforts britanniques. L'indépendance des colonies anglaises sera proclamée en 1776. Certains Canadiens espéraient même que la France profiterait de la guerre pour reprendre son ancienne colonie. Les Mesplet s'installeront définitivement à Montréal parce que «là où une imprimerie fonctionne au nom de la liberté, la tyrannie est démasquée». Mesplet fera un mois de prison sous Carleton, mais il en fera près de quatre ans sous le despotique Haldimand, tout comme du Calvet et Jautard (qui en sortira complètement brisé). Il fondera la *Gazette littéraire*, parce qu'on ne lui laisse pas diffuser de texte ouvertement politique, puis après son emprisonnement, la *Gazette de Montréal* (qui sera rachetée après sa mort et deviendra le journal anglophone que l'on connaît). Les auteurs montrent à plusieurs reprises les manigances du clergé prêt à tout pour faire taire les porte-parole des idées contraires aux siennes, y compris le recours au meurtre déguisé en accident! Marie de Mirabeau en sera victime, tout simple-

Protestants de langue française en ligne

À partir du présent bulletin, nous signalerons à l'attention nos membres quelques sites internet riches en informations historiques sur les protestants de langue française. Il y a en une multitude et vous pouvez même nous en signaler.

Le Dictionnaire biographique du Canada présente la biographie des personnages importants qui ont marqué notre histoire nous fournit une mine de renseignements précieux. Ainsi, si on tape Fleury Mesplet, non seulement le dictionnaire nous donne-t-il la biographie de Mesplet, mais il nous présente aussi 20 autres articles du dictionnaire sur des personnages qui l'ont croisé. De même pour Pierre du Calvet, où c'est 29 autres articles qui

seront ajoutés. Il suffit de taper [Dictionnaire biographique du Canada en ligne](#) pour arriver directement à pied d'œuvre. Tous les personnages ayant joué un rôle important au Canada avant 1920 y sont. Tapez donc Feller ou Roussy juste pour voir.

Mesplet ou du Calvet sont assez célèbres pour qu'on trouve de nombreux sites qui leur sont consacrés. Sur Mesplet, retenez surtout les articles préparés par l'UQAM. Sur du Calvet, voir également les articles préparés par UQAM, une critique du livre, etc. On trouve même le texte original reproduit intégralement.

Une prochaine fois nous attirerons votre attention sur des sites de cartes, de plans, d'illustrations.

J.L.L.

ment parce qu'on associe son nom à son frère, le révolutionnaire français. Et peu après, ce sera le tour de Mesplet (1794).

«La mort tragique de l'imprimeur cause un émoi considérable à Montréal. Les anciens se souviennent qu'avant son arrivée, il n'y avait dans la ville ni journal, ni bibliothèque, ni librairie, ni maison d'édition. La vie intellectuelle n'existait pratiquement pas. Les seigneurs sulpiciens avaient le contrôle absolu des intelligences, limitant la pensée aux exercices de dévotion. Avec Mesplet a commencé à se diffuser l'idéal des Lumières. Aussitôt s'est dressée contre l'imprimeur toute la puissance cléricale sur laquelle le gouvernement colonial s'appuyait pour dominer le peuple vaincu sur les plaines d'Abraham. Emprisonné pour ses combats en faveur de la liberté, Mesplet n'a jamais baissé les bras. Il a enduré courageusement les persécutions des bigots. Loin d'être isolé, l'imprimeur a su grouper autour de lui la plupart des notables montréalais.»

Mesplet n'était pas protestant, mais c'est le flambeau de la liberté d'opinion qu'il a défendu qui le rapproche de la liberté de pensée par soi-même à la base du protestantisme; elle caractérisera les luttes protestantes tout au long du siècle suivant.

Jean-Louis Lalonde

R.S.V.P.



1. Nous faire savoir si vous désirez recevoir le Bulletin en version ÉLECTRONIQUE ou en version IMPRIMÉE.

2. Nous aimerions trouver pour notre bulletin UN NOM plus approprié qui reflète les intérêts et les objectifs de la Société. Nous attendons vos suggestions.

SHPFQ

2285, avenue Papineau
Montréal, (Québec) H2K 4J5
shpfquebec@yahoo.ca

La conservation virtuelle du patrimoine des protestants francophones du Québec

Projet de sauvegarde patrimoniale



Malgré certaines mesures prises pour sa protection, le patrimoine continue souvent d'être menacé de disparition. C'est particulièrement vrai dans le cas des protestants francophones, puisqu'ils constituent une minorité tour à tour tolérée mais parfois interdite et, le plus souvent, marginalisée. Leur présence historique a laissé de nombreuses traces, par exemple dans la mémoire et la langue populaires, dans l'architecture, dans le système d'éducation,

etc. Pourtant, ce patrimoine est menacé de disparition, et ce, de façon particulièrement aiguë. Ainsi, par exemple, lors de la fermeture de certaines églises rurales construites au XIX^e siècle, les bâtiments sont désaffectés, les cimetières délaissés, les anciennes écoles de rang fermées, et les archives, dispersées. Les traces architecturales sont détruites ou recyclées sans avoir été identifiées, les récits s'oublient, les documents se perdent et les objets s'éparpillent, car aucun inventaire ne les recense ni ne les reconnaît. Évidemment, aucune mesure n'en assure la protection. Il s'agit là un patrimoine unique et irremplaçable pour l'histoire Québec en danger immédiat de destruction.

Le projet de **conservation virtuelle du patrimoine des protestants francophones du Québec** permettra d'en sauvegarder l'image, sous forme électronique et de la rendre disponible à tous sur un site Web spécialisé. Dirigé par Marie-Claude Rocher, de l'Université Laval, le projet est financé par le Conseil de recherche



Ci-haut: Photo aérienne de l'Institut Feller.

Ci-contre: famille du sénateur Jacob Nicole, Roxton Pond



en Sciences humaines du Canada, s'étale sur trois ans, de 2002 à 2005 et jouit de la collaboration des facultés de Théologie et de sciences religieuses des universités Laval, McGill et Acadia. À terme, le site donnera accès à plusieurs milliers d'éléments du patrimoine franco-protestant, regroupés en trois sections: le patrimoine **immobilier** (éléments d'architecture, sites, lieux de mémoire, noms de rues...), le patrimoine **mobilier** (archives privées et institutionnelles, journaux, photos, documents inédits...) et le patrimoine **vivant** (témoignages et récits de vie, enregistrements sonore et audio-visuels de personnes âgées...).

Pour participer à cette sauvegarde électronique de la mémoire des protestants francophones du Québec (photos de sites, numérisation de documents, enregistrement de témoignages vécus), contactez votre Société d'histoire du protestantisme français au Québec (514 526-2003, poste 28) ou Marie-Claude Rocher (marieclauderocher@hotmail.com)

Nouvelles de la Société

Des conférences sur l'histoire du protestantisme français

La Société était de tout cœur avec les conférenciers du colloque *Le lys, la rose et la Parole* évoqués dans ce bulletin. Elle veut continuer dans cette veine en organisant elle-même à partir de janvier *une série de conférences* qui se tiendront tous les deux mois sur divers sujets historiques. On peut déjà annoncer la conférence de **Frédéric Castel**, le samedi 31 janvier 2004 à 15 heures, sur la distribution des églises franco-protestantes autour de Montréal au XIX^e siècle. Où étaient-elles situées et pourquoi? Quels liens y avait-il entre leur localisation et les paroisses anglo-protestantes existantes? Ce chercheur qui a contribué à l'*Atlas historique des pratiques religieuses* nous éclairera donc sur la géographie de la présence protestante dans le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle. En complément d'information, nous aurons aussi l'occasion d'examiner sur place la signature que de nombreux missionnaires ont laissée dans des livres qui font partie de la collection historique de la Faculté de théologie évangélique.

En mars, **Jocelyn Archambault**, membre du Bureau et initiateur du *lys*, nous fera voir la richesse religieuse et laïque de la famille des Payan qui a marqué la communauté de Saint-Hyacinthe et en mai, **David Fines**, membre de la Société et rédacteur en chef de la revue *Aujourd'hui Credo* en soulignera le cinquantième anniversaire en 2004. Cette revue est l'organe des paroisses francophones de l'Église Unie du Canada et a reflété au fil des ans l'évolution du Québec et la

contribution des protestants francophones à cette évolution dans toutes ses facettes, politique, économique, sociale et culturelle. Vous êtes tous conviés à ces rencontres qui se tiendront au Siège de la Société. Les dates précises vous seront annoncées en temps et lieu. Prière de communiquer avec un membre du bureau de direction pour plus de détails si nécessaire.

J.L.L.

Les cimetières, un patrimoine laissé à l'abandon?

Le 1^{er} novembre dernier s'est déroulé à Granby sous l'égide de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et du Québec Anglophone Heritage Network un colloque intitulé «Le patrimoine funéraire au Québec: enjeux et pistes d'action». Bien que notre Société ne fasse pas encore partie de la Fédération, son président a tenu à assister à ce colloque qui nous touchait par certains aspects. Les cimetières paroissiaux forment une partie importante du patrimoine funéraire québécois. Par contre, le paysage de ces lieux change rapidement: vols d'œuvres d'art, vandalisme, perturbations climatiques, nouvelles règles de gestion et d'aménagement, etc. Tous ces éléments contribuent à mettre en péril la mémoire des cimetières québécois qu'ils soient catholiques ou protestants comme l'ont bien mis en évidence les conférenciers. L'assemblée a recommandé la prise en charge par les pouvoirs publics (municipalités ou autres) de ces cimetières témoins de notre passé et qui sont souvent mal entretenus faute de fonds par les paroisses. Elle a aussi incité ses membres à faire l'inventaire de ces lieux confessionnels investis de symboles religieux et dont il faut garder mémoire. Le travail entrepris par Marie-Claude Rocher et dont elle nous parle ci-dessus va tout à fait dans cette ligne essentielle de conservation.

J.L.L.

DANS LE CADRE DES CONFÉRENCES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS AU QUÉBEC

FRÉDÉRIC CASTEL
chercheur et professeur à l'UQAM

nous entretiendra de

La localisation des paroisses franco-protestantes dans la périphérie de Montréal au XIX^e siècle

SAMEDI 31 JANVIER 2004 À 15 HEURES
2285, AVENUE PAPINEAU, MONTRÉAL

Une exposition de livres pris dans collection historique de la Faculté de théologie évangélique permettra aux curieux de retrouver la signature de nombreux ouvriers et missionnaires protestants francophones.

Désirez-vous recevoir le Bulletin sous sa forme ÉLECTRONIQUE ou sous sa forme PAPIER? Faites-le-nous savoir.

POUR COMMUNIQUER AVEC LA SOCIÉTÉ
shpfquebec@yahoo.ca ou Richard Lougheed:
(514) 526-2003, poste 28

Responsables du Bulletin
Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
David Fines: (450) 466-7733
Alain Gendron: (450) 447-7608